

5^e Armée

25 juillet 1917

RAPPORT de Mrs Albert Favre, Renaudek et Abel Ferry

sur l'INSPECTION qu'ils ont faite à la 5^{ème} ARMÉE pour y ETUDIER
l'ETAT MORAL des TROUPES conformément à une DECISION de la
COMMISSION de l'ARMÉE de la CHAMBRE

L'enquête que nous avons faite de la 5^{ème} armée
a porté sur 3 divisions dont aucune n'avaient connu de mutinerie,
sur l'étude comparative des organisations de première ligne fran-
çaise et allemande, les camps de repos, les permissions et la
nourriture: il nous a semblé que ces diverses études rentraient
dans le cadre de notre mission.

I - A B R I S -

En effet l'état des organisations de première
ligne n'est pas indifférent au moral du troupier. Si le secteur
est pourvu de bons abris les pertes sont minimales: si le secteur
est dépourvu d'organisation, l'usure des effectifs et l'usure
morale sont plus grandes.

Or le hasard m'a ramené pour la 3^{ème} fois devant le secteur
de BERRY au BAC. Un mois avant l'offensive du 16 avril, j'y a-
vais poursuivi sur les organisations défensives une enquête,
dont les conclusions avaient été, que la presque totalité de nos
abris n'étaient pas à l'épreuve du 150.

Le gouvernement et le G.Q.G. d'alors nous avaient dit, qu'il
n'était pas besoin de faire d'abris, qu'au surplus les allemands
en auraient perdu le fétichisme.

Or voici qu'elle était la défense souterraine sur une pro-

fondeur de 3 Km et sur une largeur de 2 Km, du secteur allemand compris entre la Miette et l'Aisne, tel que nous l'avons conquis le 16 avril.

Sur ce front de 2 Km, l'ennemi avait fait 2 Km 1/2 de galeries souterraines, véritables couloirs d'hôtel, que l'on^{ne} parcourt sans baisser la tête; à droite, à gauche d'innombrables chambres attenantes à ce couloir, des postes de commandement séparée, etc.

Ce travail avait été fait pour les (2/3) deux tiers ~~mm~~ à 30 mètres en arrière de la ligne allemande le long de la ligne française dans la plaine, à 1.500 mètres de nos observatoires situés tout le long de la haute falaise de l'Aisne.

Et ce grand travail avec ses énormes déblais avait été fait sans que nous en eussions connaissance.

Un grand cable électrique venant dit-on de LAON, parcourait des galeries, les ventilait, les asséchait, les éclairait. Mr. AUGEROT, député, proposa, au début de 1915 au G.Q.G. d'utiliser la lumière électrique dans les abris: il s'attira ^{alors} cette réponse: " Les tranchées ne sont pas des couloirs d'hôtel."

Dès 1914 les pionniers allemands ont conçu l'organisation de ce secteur comme une entreprise industrielle.

Il ne faut pas croire que ce spectacle soit indifférent au moral du soldat; chacun m'a dit ~~il n'y avait rien de remarquable~~: " Pendant 2 ans "ils n'ont rien dû perdre dans ce secteur."

Sans doute, le jour de l'attaque, nous avons fait des prisonniers; mais quelle économie d'usure pendant des années! Quelle facilité d'autre part pour les contre-attaques!

Les contre-attaques allemandes sont le grand fait tactique de la dernière offensive: Au G.Q.G. on l'attribue à l'amélioration de l'infanterie allemande, qui, aurait été réinstruite cet

hiver-ci et n'aurait jamais été meilleure. Il faut l'attribuer aussi pour une large part au travail souterrain exécuté presque à notre insu par l'ennemi.

Pourquoi n'en avons nous pas fait autant? Chacun se pose cette question. ~~et~~ la réponse du combattant, qui a le sentiment de faire un gros effort et de subir une grande fatigue est, que c'est faute d'unité dans les conceptions du commandement.

"Si vous regardez un stoc de photographies des positions allemandes, disait à M. RENAUDEL et à ~~M. F.~~ un officier, vous êtes "frappés par la ressemblance de toutes les photographies; c'est "le même patron; c'est le même modèle; c'est, appliqué à l'art "de la guerre, le travail en série. Si vous regardez un stoc de "photographies des positions françaises, vous constatez qu'aucune "ne se ressemble. C'est la fantaisie individuelle."

Voici la 3ème fois que je reviens dans ce même secteur en 4 mois: à chacune de mes trois visites j'ai retrouvé de nouveaux corps d'armée, de nouvelles divisions,

Sans doute chacun de ces C.A. et de ces divisions a passé à l'autre un dossier de relèves sur lequel était idéalement inscrit un ordre d'urgence dans les tableaux selon un plan établi.

Mais combien de chefs ont assez d'abnégation intellectuelle pour accepter tout faits les plans de leurs prédécesseurs? Un dossier de relève ne suffit pas à assurer la continuité dans les travaux, il y faut une permanence de direction.

Les divisions et D.A. qui passent ne devraient être que des locataires tenus à une servitude de main d'oeuvre.

Que l'on ne s'y trompe pas, cette instabilité, nous le répé-

tons n'a pas que des conséquences militaires médiocres, elle a des conséquences morales mauvaises. Un poilu répondait, dans ce secteur même, à l'un de ses généraux ou colonels qui lui disait: "Vois quel travail ont fourni les boches!"-" Oui mais chez eux, "on ne change pas tous les mois d'idées!"

Le problème que nous posons est, nous n'en disconvenons pas, délicat; il faut faite coïncider la permanence dans la direction technique dans nos organisations de première ligne avec l'instabilité nécessaire des occupants de ces mêmes divisions.

I - P E R M I S S I O N S -

Depuis la circulaire du Général en chef les permissions dans les divisions précitées n'ont donné lieu à aucune réclamation dont nous ayons été saisis.

En prévision de l'extension du front anglais, pour laquelle depuis quelques jours des négociations sont enfin engagées, nous avons interrogé la plupart des officiers afin de savoir comment ils comprendraient un régime de permissions accrues.

Faudrait-il les rendre plus fréquentes? Faudrait-il les rendre plus longues?

Certains officiers généraux nous ont paru hostiles à la longue permission de 3 semaines ou d'un mois. Ils craindraient que le moral de la troupe ne s'en ressente.

Des officiers de moindre grade nous ont paru n'avoir pas ces inquiétudes.

La permission courte nous ont-ils dit ne permet pas de travailler et est couteuse pour le soldat. A la permission longue

les bons trouveraient bénéfice, mais les mauvais reviendraient plus mauvais: pourtant les permissionnaires d'Algérie qui mettent un mois à s'y rendre ne reviennent ni plus mauvais ni meilleurs que les autres.

Selon un certain nombre d'officiers, l'idéal serait, lorsque les régiments sont au repos, de pouvoir libérer la presque totalité de l'effectif: 250 hommes suffiraient pour entretenir les chevaux et faire la comptabilité sur un effectif régimentaire de 2.500 hommes.

Le commandement pourrait-il se priver ainsi de divisions entières? C'est une question de commandement qui dépend de l'extension du front anglais.

En conclusion nous demanderons, le jour où nous aurons un jeu suffisant d'effectifs pour que ces questions puissent être envisagées, que des essais soient faits, avant que des décisions ne soient prises.

III - N O U R R I T U R E -

Une notable amélioration s'est produite depuis 6 ~~semaines~~ semaines: elle est due pour une part à une plus grande surveillance: elle est due d'autre part à la saison dont le retour a permis de donner aux troupes, dans une quantité encore insuffisante, des légumes frais.

En ligne, lorsque le commandement n'a pas pu amener des cuisines roulantes à proximité (ce qui devrait être l'une des principales préoccupations du commandement) 1/5 des viandes sont jetées par les soldats; il n'y a qu'un repas par jour; la chaleur fait tourner la viande; elle devient rapidement imangeable.

Nous avons recueilli dans la 153^{ème} division des plaintes
1/ en ce qui concerne le vin aigri. (Les barriques de vin marquées
St Cyr sont mauvaises, le vin de l'Entrepôt du Mans est généra-
lement bon)

2/ La pénurie du savon

3/ la qualité du pain.

Partout nous avons constaté que le pain était mangé ⁹² 10 jours
après sa fabrication, d'où de fréquentes moisissures. La constata-
tion a été portée sur 3 divisions.

Vérifiées par nous ces plaintes ont été reconnues exactes.

III - CAMPEMENTS -

On ne saurait exagérer, en tant que cause locale de mécon-
tentement, l'importance des camps de repos.

Un des régiments que nous avons visité a frôlé l'incident:
les échelons supérieurs nous ont paru l'ignorer. Les officiers
subalternes nous en ont expliqué les raisons. Le régiment descen-
dait d'un secteur difficile de Champagne: les jours de relève,
on marche, on ne dort pas, on ne mange pas: à l'arrivée au can-
tonnement, il n'y avait ni bois pour cuire la nourriture, ni
paille: mécontentement!

C'est en déplacement que le moral baisse. A la fatigue du
soldat qui descend des lignes, s'ajoute l'irritation du citoyen
qui s'aperçoit d'une mauvaise organisation.

Nous avons faits quelques enquêtes dans les camps de la
5^{ème} armée notamment dans ceux de CHALONS le VENGEUR. Nos cons-
tatations ont été ^{recueillies} ~~recueillies~~. Le campement est supportable en
été: il sera mauvais en hiver. La pluie passe à travers de la toi-

le goudronnée des barraques abris. Les fenêtres ne sont pas calfeutrées avec du papier. Certaines portes n'existent plus. C'est parfois un vaste courant d'air.

Des compagnies sont couchées à même le sol: les couchettes de treillis, quand il y en a, sont souvent en mauvais état. La paille en beaucoup d'endroits manque. Là où il y a des paillassons (qui sont supérieurs à la paille) ou des sacs à couchage avec crin végétal, comme il n'y a qu'un jeu de sacs à couchage et de paillassons, la troupe qui relève couche sur un matériel, si sale que souvent elle n'en veut pas et les jette sous le châlit.

Il n'y a pas d'abris de bombardement dans ces camps constamment bombardés.

Une très belle note du G.Q.G. du mois de mai a réorganisé les camps. A la 5^{ème} armée il se trouve à la tête de ces organisations un général, un colonel, 31 officiers et 64 S/officiers c'est un E.M. complet: mais il n'a sous ses ordres que 100 ouvriers et 120 hommes du service sanitaire pour entretenir les campements, les barraques et les lits de 6 divisions soit 60000 hommes; ce chiffre suffit pour expliquer l'état lamentable des cantonnements.

Il est ^{im}possible d'obtenir des régiments qui passent des corvées en quantité suffisante et munies d'un zèle suffisant, quels que soient, à cet égard, les efforts du commandement.

On a des effectifs affectés aux forêts et aux routes. Pourquoi n'affecterait-t-on pas 3 à 400 travailleurs spécialisés à l'entretien de ces cantonnements?

Le major de cantonnement devrait être responsable de la paille, des paillassons, des matelas, du crin: les troupes devraient être comme des locataires d'un immeuble meublé.

Enfin les lits devraient être faits en série sur un modèle unique pour toute l'armée française et non pas fabriqués souvent sur place par des moyens de fortune.

Mais pour aboutir à ces résultats il faudrait industrialiser ces questions en remettre la responsabilité à l'entreprise et cesser d'en faire une sorte de perception pour ~~un~~ officier en retraite.

IV -ETAT MORAL de l'ARMEE-

La guerre tend de plus en plus à devenir une guerre de moral

Demain nous pouvons avoir à subir une manoeuvre allemande Celle ci peut se doubler d'un recul de l'ennemi sur des lignes préparées à l'avance à la hauteur de MONTFAUCON, d'AZANNE, de STENAY, de MEZIERES, d'HIRSON et d'AVESNE.

Le moral de l'armée, d'une division, ou d'un régiment, est chose vivante, qui varie avec les jours et les heures, mais justement parce qu'il varie il ne faut pas prendre pour immuable le bon état moral des divisions que nous avons visitées.

Il y a l'homme qui n'en veut plus et qui est dangereux. Il y a l'homme qui critique ses chefs: tous ou presque tout sont aujourd'hui dans cet état d'esprit. C'est un fait avec lequel le commandement doit désormais vivre.

"Nos hommes ne sont pas des résignés, disait un officier; ce "qui n'est pas d'un bon rendement leur déplait: de l'égalité! et plus de bourrage de crane!"

C'est un fait qu'il faut accepter. La classe 17 notemment est mauvaise, les récupérés ne sont pas bons.

Le feu est sous la cendre. "On nous a volé nos hommes, di-
"sait un général" et d'autres ajoutaient: " Ce n'est pas fini

" c'est venu trop soudainement, d'une manière trop générale et
"ça c'est calmé trop tôt."

Le danger est toujours *sous-jacent* ; et comme nous disait un
aumonier rencontré sur la route: " Désormais il faut compter avec
"le Poilu."

ARCHIVES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

-CONCLUSIONS-

En conclusion nous proposons à la Commission d'émettre le vœu que: 1° L'organisation des premières lignes de secteur soit faite d'après un plan établi une fois pour toute selon un ordre d'urgence, surveillée par un organe du génie ou du commandement permanent et attaché au secteur.

2° Que si l'extension du front anglais permet d'envisager des permissions plus nombreuses et plus longues, des essais soient faits pour les bloquer sur une seule permission et que la commission de l'armée soit appelée à connaître du résultat de ces expériences.

3° Que des mesures soient prises, comme elles commencent à l'être déjà dans la 5ème armée, pour que le pain ne soit pas mangé à moins de 7 jours de date.

4° Que le ministère vérifie si les barriques marquées St CYR ont donné lieu à des plaintes.

5° que le Gouvernement insiste près du commandement pour que dans les secteurs à demi passifs les cuisines roulantes soient mises en ligne.

6° Pour qu'un personnel spécialisé et suffisamment nombreux soit affecté à l'organisation des camps.

7° Pour que le ministre de la Guerre applique à l'organisation même des camps les principes d'industrialisation de la guerre dont il a affirmé l'utilité à la tribune.